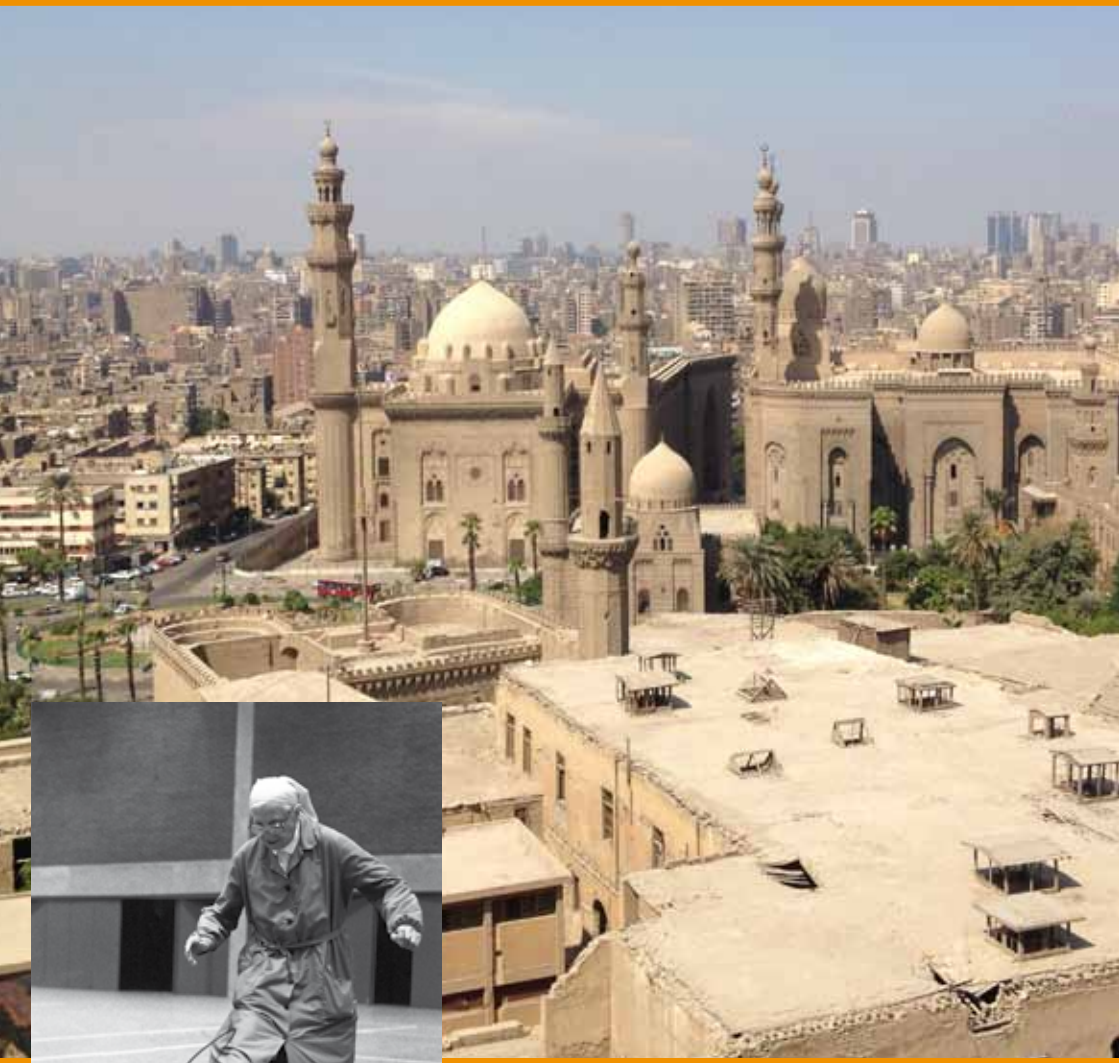
Echos

1ER trimestre 2016 **n° 111**

LES AMIS DE SŒUR EMMANUELLE
DE VRIENDEN VAN ZUSTER EMMANUELLE



Je compte sur vous pour que l'avenir
soit encore plus beau que le passé
Sœur Emmanuelle

Pour une année plus juste, plus tolérante et plus fraternelle

2015 restera pour chacun de nous comme une année qui nous a confrontés de façon nouvelle à la violence, de l'Irak et la Syrie à notre continent en passant par Sousse, le Sinaï, Kunduz, San Bernardino.

Les Amis de Sœur Emmanuelle de par le monde furent également particulièrement exposés aux drames ou à l'insécurité, au Népal, au Sud-Soudan, en Egypte, en RDC.

Nous nous interrogeons sur les causes de cette violence et comprenons au fond de nous que les solutions ne passeront pas par l'accentuation des clivages et des antagonismes. Bien au contraire. C'est par l'acceptation de la différence de l'autre et donc de sa complémentarité que nous pouvons progresser vers un monde plus juste, plus tolérant et plus fraternel. Un monde plus en paix avec lui-même parce que plus solidaire.

Les réflexions que nous a laissées Sœur Emmanuelle sont pour nous une source inépuisable d'inspiration, de réconfort aussi comme de grande exigence, tant était grande sa capacité à nous placer devant des évidences en toutes situations, en tous lieux, pour toutes époques.

La présente citation est tirée du petit recueil de citations choisies par Cécile-Fleur Brunod (« Il suffit d'aimer ») et qui reçoit dans les temps que nous vivons une portée particulière : « Bien considéré, le problème est simple. Dans la mesure où je reste collé à mon nombril, l'autre se pose devant moi comme un étranger, un métèque, un rastaquouère. Son identité différente devient un danger. S'il est plusieurs façons de tuer l'autre, toutes se résument à nier son identité. En revanche, dans la mesure où je suis capable de reconnaître que la vie prend sa valeur de la relation avec l'autre différent, mon être rabougri, ratatiné, prend une soudaine envergure. »

Cette envergure, elle sera promise à une société qui donnera sa juste place à la mère et l'enfant dans l'autre hémisphère, au refugié, au jeune dans nos rues.

Sœur Emmanuelle, éternellement jeune, nous a dit aussi : « La rencontre de deux cultures, non dans le face-à-face, mais dans le coude à coude, produit une révolution où chacun grandit en humanité. »

A chacune et chacun d'entre vous, je souhaite une année 2016 qui réponde à la quête que nous avons en partage de paix, de justice et de fraternité.

Robert de MUELENAERE
Président

Seuls l'éducation, le respect mutuel et la fraternité viendront à bout de toute forme de violence

Chers amis,

Comme tous, les évènements de ces derniers mois nous ont bouleversés. De Paris à l'Egypte en passant par le Mali, et bien d'autres endroits, l'horrible violence nous amène à se poser la lancinante question du pourquoi ? Ensuite on pense à ce qui aurait pu empêcher cela.

Je me suis replongé dans certains livres de Sœur Emmanuelle, et deux réponses reviennent sans cesse, qui répondent certainement en grande partie aux deux questions : l'Amour et l'éducation.

Comme vous le lirez dans les pages qui suivent, c'est bien ce que nos programmes en Egypte appliquent !

L'amour donné à ses orphelins par les équipes de Face for Children in Need, qui se sentent « à la maison » quand ils rentrent de l'école. L'amour que les équipes de Leeka partagent avec ces enfants sur l'île d'Al-Warraq, complètement délaissé par les autorités locales.

Et l'éducation, moteur du développement social de ces enfants ! Tout en n'oubliant pas de leur apprendre à se respecter, et ensuite à respecter les autres.

Le cœur de nos actions se retrouve dans ces deux réponses. Ce n'est pas notre gala annulé à cause des mesures de sécurité de niveau 4 qui importe, c'est bel et bien de continuer notre action, permettant de vivre en harmonie avec tous !

Christophe ETIEN
Directeur

«Ce dont on a le plus besoin sur la terre, et que malheureusement on ne trouve pas souvent, c'est l'harmonie qui permet de bien vivre ensemble, même sans avoir la même culture, la même religion, la même nationalité ou la même couleur de peau.
On vit dans l'harmonie dans la mesure où l'on rejette les sources de conflit.»

COMPTE RENDU DE LA VISITE EN EGYPTE DU 2 AU 9 OCTOBRE 2015

Aujourd'hui, la population égyptienne est estimée à plus de 85 millions d'habitants. Le Caire en recense plus de 15 millions. La circulation dans et autour de la ville est fort difficile, le réseau routier étant saturé. D'un point de vue sécurité, il est déconseillé d'utiliser actuellement les transports en communs, c'est donc en taxi ou navettes de nos partenaires que nous avons effectué les déplacements.

D'un point de vue économique, la situation de l'Egypte est difficile, il y a un grand manque de devises permettant d'acheter les matières premières à l'extérieur du pays, de nombreuses usines sont ainsi limitées à un shift au lieu de trois, mettant les ouvriers au chômage. Ce voyage se faisait conjointement avec Bernard Baumans, membre de notre assemblée générale, son épouse et un de leurs amis. Ils se rendent régulièrement en Egypte car ils y mènent un projet du nom de Solidarité Abû Za'Bal **http://www.solidariteabuzaabal.be/**

PREMIER JOUR SAMEDI 3 OCTOBRE

Visite à la léproserie d'Abû Za'Bal, organisée en trois parties. «Le central» sert aux soins des personnes contagieuses, mais également de dispensaire aux villageois, et de siège de l'administration de l'ensemble. Ensuite, on trouve deux espaces identiques, l'un dédié aux hommes, l'autre aux femmes.
Trois sœurs s'occupent de ces parties, une présente depuis de très nombreuses années, et deux sœurs comboniennes qui sont arrivées ultérieurement. Elles ont chacune plus de 75 ans, et viennent d'être prolongées pour une période de trois ans !
Chacune nous reçoit, et nous touche un mot de Sœur Emmanuelle, qu'elles ont toutes connue! C'est ici que Sœur Emmanuelle était venue pour y donner des soins, mais la période de guerre et le fait que la léproserie soit enclavée dans une zone militaire l'ont menée vers d'autres nécessiteux.
Les lépreux se réjouissent de recevoir de la visite, et sautent à tour de rôle dans nos bras. Nous faisons le tour de chaque entité, afin d'y voir l'état des bâtiments, et cerner les priorités pour les futurs investissements.
Nous finissons la visite par le jardin d'enfant de la commune, joli centre récemment repeint, avec de belles classes, des jeux dans une cour, et une cuisine bien équipée. Bernard et son épouse s'investissent aussi pour cette partie.

DEUXIÈME JOUR CE MATIN, EN ROUTE POUR LE MOKATTAM !

A l'entrée de ce quartier, où Sœur Emmanuelle s'est investie sans compter, nous abandonnons notre chauffeur pour continuer à pied. Comme toujours, j'estime que c'est en marchant qu'on peut le mieux comprendre et ressentir une ville, un quartier. Les échanges sont facilités, les odeurs s'imprègnent en vous, et le rythme lent de la marche permet de voir de nombreux détails qui vous échapperaient en tant que passager d'un véhicule.
Première impression : ce n'est plus à proprement parler un bidonville! Les maisons sont en dur, la rue principale est assez carrossable, et l'aspect des gens que l'on croise est exactement le même qu'ailleurs en ville. Les camions sont aujourd'hui majoritaires, mais il n'est pas rare d'encore croiser une charrette, soit tirée par un âne, soit par un des zabbalines («ramasseurs»).

Deuxième impression : il me faut parfois respirer par la bouche afin de ne pas être trop troublé par les odeurs émanent de ces détritus qui se trouvent partout : devant les maisons, à l'intérieur, dans les camions, sur les toits, …
La foi est bien présente au milieu de ce quartier : de grandes illustrations religieuses pendent au milieu des rues, et la plupart sont tatoués d'une croix, comme s'il fallait afficher

haut et fort ses convictions religieuses différentes dans un pays essentiellement musulman. De mémoire, Sœur Emmanuelle se fera elle aussi tatouer le bras peu de temps après son arrivée parmi les chiffonniers.
Les zabbalines n'ont pas l'air surpris de nous voir déambuler, mais on sent vite que des yeux nous suivent. Pas question de prendre en photo ces mères et enfants qui trient les déchets, même après avoir noué de bons contacts. Par respect de leur dignité, je n'essaye pas d'en prendre à la dérobade. Nous passons devant l'endroit où Romani, petit protégé de Sœur Emmanuelle que nous venons visiter, souhaite démarrer une école secondaire pour filles, et nous allons le rejoindre.
On sent qu'il est ravi de notre visite, et heureux de s'afficher avec nous dans le quartier. Il nous montre la localisation de la clinique vétérinaire qui devrait démarrer sous peu, condition mise par le gouvernement pour permettre la culture porcine. Solidarité Abû Za'Bal a financé les achats nécessaires à la mise en route de cette clinique vétérinaire, les travaux doivent commencer la semaine prochaine. Les consultations seront payantes, et la clinique devrait donc ensuite s'autofinancer.
Nous quittons ensuite Romani, pour monter sur les hauteurs du Mokkatam, visiter le monastère Saint-Simon. Il s'agit en fait de la plus grande église du Moyen-Orient, 20.000 places, creusées dans la roche. De grandes fresques bibliques sont également taillées dans la roche. Un homme d'une quarantaine

d'années s'annonce à nous comme responsable des lieux, et nous explique la vie de Sœur Emmanuelle. Il s'agira d'une relecture de sa vie, ce qui ne manquera pas de nous faire sourire. Le brave homme fut fort étonné de recevoir en guise de bakchich une carte de visite de l'association Les Amis de Sœur Emmanuelle, et non un billet tel qu'attendu… C'est ici qu'officie le Père Samman, dont nous aurons l'occasion de reparler plus tard dans la visite.

Notre après-midi nous permettra de visiter la partie catholique du vieux Caire. La religion chrétienne fut introduite par Saint-Marc aux alentours de 45 après J-C et c'est ainsi qu'une communauté Copte a vu le jour. On remarque rapidement qu'il n'y a pas beaucoup de touristes, ce que nous confirment les exploitants des divers magasins sur place. Nous y visiterons l'église suspendue (Sainte-Marie), bâtie sur des troncs de palmiers la soutenant encore aujourd'hui. Les troncs datent du IVème siècle! Ensuite, visite à l'église Saint-Georges, avec sa jolie voute représentant le Christ. Plus surprenant, on y trouve également une synagogue Ben-Erza : Le premier étage est caractéristique d'une église Copte, de même que l'agencement général. En effet, la synagogue appartenait auparavant aux chrétiens qui furent obligés de la vendre car ils ne pouvaient plus l'entretenir.

TROISIÈME JOUR

Aujourd'hui débute notre programme de deux jours avec notre partenaire local Leeka. Nous passons la matinée en réunion afin de mieux comprendre les différents types de projets que mène l'association, et le rôle que chacun y tient. De même, les différentes sources de financement sont passées en revue.

On retrouve deux grands pôles : les projets locaux d'aide à l'enfance (dont le projet à l'île Al-Warraq que nous soutenons), et un projet»jeunes»pour les adolescents/jeunes adultes jusqu'à une trentaine d'années.

Ce deuxième pôle fonctionne sur base de l'input des jeunes eux-mêmes (activités à faire, groupes de réflexion, …) et sur base de chantiers proposés.

Concernant le premier pôle, deux projets en font partie, tous les deux ayant la même philosophie : intervenir dans des quartiers défavorisés afin d'aider les jeunes à l'école et prévoir une phasing out permettant ensuite au projet d'être repris localement.

Ils font face à deux problèmes majeurs. Le premier est d'ordre administratif : il est difficile d'obtenir toutes les autorisations nécessaires pour pouvoir mener ce travail. Le deuxième est un problème de terrain : sur cette île, la méfiance à leur égard est de mise, les

locaux ont du mal à comprendre qu'on veuille les aider sans contrepartie. Faire accepter leur démarche fut donc le premier et le plus important obstacle. Ma visite de l'après-midi sur l'île me permettra de mieux comprendre cela. Pourtant, avant le démarrage du projet, des discussions ont eu lieu avec les leaders de la communauté locale ainsi qu'avec les parents des différents enfants impliqués.

La méthodologie mise en place m'apparaît bonne : aider les enfants à mieux se connaître eux-mêmes, ensuite à accepter l'autre, apprendre le respect, afin de vivre dans de meilleures conditions entre eux (gros problèmes de violence). L'objectif est aussi d'aider les enfants des deux écoles primaires à acquérir un niveau satisfaisant de lecture et de»mathématique».

L'après-midi, nous nous rendons sur l'île accompagnés de deux des trois intervenants dans ce projet. C'est un bac qui nous fait traverser le Nil pour nous y rendre, et on me rappelle vite de mettre une casquette sur la tête, afin de passer plus inaperçu. Avec mon mètre 92, ce n'est pas le plus évident !

Arrivé sur place, on comprend le sentiment de méfiance des locaux : ils vivent sans eau courante, seule la rue principale est carrossable, et la population vit soit de l'agriculture sur l'île, soit part travailler à l'usine hors de l'île. 70 % sont des ouvriers, sans contrat fixe, engagés au jour le jour. Et au vu de la situation économique du pays, de nombreuses usines ont diminué leurs productions au point de n'avoir plus qu'un shift par jour au lieu de trois.

Les femmes sont occupées à faire la lessive et la vaisselle dans le Nil, au milieu des détritus qui flottent.

En visitant l'île et en passant de rue en rue pour rejoindre les deux écoles concernées par le projet, on croise cette population de plus de 80.000 personnes, complètement délaissée par les autorités locales. On passe devant un local de police, aux portes closes. Pas non plus d'administration sur l'île, mais heureusement ils ont accès à l'électricité. Dire que nous sommes juste à côté des beaux quartiers ! On retrouve sur l'île quelques micro entreprises de femmes, avec des épiceries et autres magasins.

La première action menée avec les enfants fut une collecte de déchets. Je m'en rappelle en voyant voler, au milieu de la poussière, tous les déchets jetés devant les portes… De temps en temps, on les regroupe pour les faire flamber, plastic inclus. Pas de service de collecte des déchets, pas d'égouts… On retrouve également de nombreux jeunes errants sans but, en pleine heure d'école.

Le soir, nous dinerons dans un bel hôtel le long du Nil, éloigné de moins de 10 kilomètres de

cette île. Quel contraste! C'est à l'invitation de Birgit Stevens, qui travaille à l'ambassade, que nous nous y sommes rendus. Cette charmante anversoise mariée à un égyptien nous reçoit sans chichi, en toute simplicité malgré la majestuosité des lieux. Elle connaît fort bien l'action de Solidarité Abû Za'Bal, de même que celle menée par Face For Children in Need. J'ai donc l'occasion de lui expliquer notre démarche et les projets soutenus par notre association.

QUATRIÈME JOUR

Jour férié aujourd'hui, mais on en profite pour visiter avec l'équipe de Leeka deux endroits du Caire. Cette journée, plus informelle, permettra de consolider la relation tissée la veille, et de mieux connaître chacun. De même, c'est dans ce genre de circonstances qu'on en apprend beaucoup sur le mode de fonctionnement de l'association, ses réussites et ses faiblesses.
Nous commençons la journée en nous rendant à la forteresse, juste à côté du Mokkatham.
Pour y aller, un des jeunes du programme nous y véhicule. J'ai cru que j'allais devoir sortir pousser sa voiture pour y arriver, car cet authentique ancêtre avait beaucoup de mal dès que la route s'élevait…
Nous partons à trois depuis le Collège de la Salle, et deux autres membres de l'équipe nous y rejoignent. Nous y visitons d'abord la mosquée el-Nasir, qui a la particularité d'avoir été construite avec des colonnes venant d'autres édifices. On y retrouve par exemple des symboles chrétiens.
Ensuite nous nous rendons à la mosquée Mohamed Ali, copie de celle d'Istanbul (mosquée bleue). Le lustre principal y est majestueux, et l'ensemble est orné de 365 lampes, symbole de chaque jour de l'année.
En sortant de la mosquée, nous bénéficions d'un superbe panorama sur le Caire, j'ai même l'occasion de voir les pyramides à l'autre bout de la ville. La citadelle surplombe en effet toute la ville, et on y voit la cité des morts, cimetière des sultans mamelouks aujourd'hui habitée par des sans-logis. Au pied de la citadelle se trouve la mosquée du sultan Hassan, un des plus beaux édifices d'époque mamelouk du XIVe siècle.
On rentre par le vieux Caire fatimide, dont Bernard m'a déjà beaucoup parlé. C'est vraiment splendide comme endroit, chaque façade mériterait qu'on s'y arrête pour mieux admirer la finesse architecturale. C'est également le quartier du souk. On y retrouve très peu de touristes, mais une vie locale animée, riche en couleurs et senteurs diverses. Malheureusement, nous devons précipiter notre départ, car un rendez-vous avec Romani et l'association du Mokkatham nous attend. J'aurai heureusement l'occasion d'y revenir à pied le jeudi en fin de journée.

Nous nous rendons donc le soir venu au Mokkatham. L'objectif est d'y rencontrer l'association locale ainsi que le Père Samman, afin de discuter de l'éventuelle école des filles à créer au sein même du quartier.
Le père Samman nous reçoit dans son bureau, et c'est un incessant défilé de personnes ve-

nant lui baiser la main qui se déroulera durant toute la durée de la réunion, sans compter les nombreuses personnes qui l'attendent dehors pour une écoute et un conseil.
Une fois le thé servi, le cérémonial peut commencer. Après de longs palabres, la discussion commence. L'ambiance est vraiment particulière, on ressent profondément le respect que chacun voue au patriarche.
Le projet se développerait sur un terrain appartenant au ministère de l'éducation. L'école serait donc gouvernementale et pas privée. L'association ne serait donc pas impliquée dans un quelconque processus de décision après la construction, type Pouvoir Organisateur ou autre. Par contre, il n'y aurait pas de soucis de droit d'entrée pour les élèves. L'objectif est de permettre aux filles de continuer l'enseignement après les primaires, afin de passer l'équivalent du bac.
L'association a un devis fait par l'Etat, qui prendrait en charge la mise à niveau du terrain et les fondations, mais a besoin d'un financement extérieur pour la construction. Le but est de favoriser des classes de 25 élèves, et non 50 comme ailleurs, pour faciliter l'apprentissage. Le batiment comprendrait un rez de chaussée et un étage.
Nous attendons aujourd'hui ce devis afin de mesurer l'ampleur du projet, et d'en discuter en interne afin de décider si et à quelle hauteur nous nous y impliquons. Dans ce cadre, il sera bon de mobiliser les sociétés belges présentes en Egypte ainsi que l'ambassade.

CINQUIÈME JOUR :

Ce matin, c'est avec le directeur Egypte de Face For Children in Need, Hosny Soliman, que je me déplace. Nous allons aujourd'hui visiter l'orphelinat de Benha (enfants de 2 à 6 ans), et ensuite celui de Obour (de 6 à 18 ans). Etant parti pour une heure et demie de trajet, nous avons l'occasion de faire connaissance. C'est ainsi que je comprends que Flavia, fondatrice de Face, l'a connu via ses fonctions au sein de l'administration égyptienne. Il est ensuite devenu directeur de Face, et depuis 2013, combine un mi-temps de chaque côté. Les bâtiments utilisés sont mis à disposition par l'Etat, et n'engendre donc pas de coût de location.
Arrivés à l'orphelinat, il faut s'enregistrer. Je reçois ensuite un document à signer reprenant les actions et comportements admis / non-admis. Ensuite, n'ayant pas encore été annoncés, cela nous permet d'observer sans être vu une équipe occupée dans le jardin avec les enfants. Chaque membre du personnel est occupé, actif et attentif aux enfants. On comprend de suite que les équipes sont motivées, ce qui se confirmera par la suite.
Nous visitons chacune des parties, cuisine, salle de jeu, chambres, espaces sanitaires, … On remarque de suite que tout est bien entretenu et nettoyé, ce qu'on ne voit pas tous les jours en Egypte. Le bâtiment aurait besoin de travaux plus importants de remise à neuf, mais en attendant, les murs sont repeints si régulièrement qu'on ne le voit pas directement. Par contre, l'accent est mis sur les efforts de personnalisation des chambres : des panneaux à l'entrée avec le nom et la photo des occupants, divers bricolages… permettant à chacun de se sentir»chez lui».

Les enfants dans le jardin sont occupés à recevoir une initiation religieuse. Chaque orphelin en Egypte est considéré comme musulman, on ne se pose donc pas la question de quelle confession il ressort.
Ensuite, ils jouent avec le personnel dans un

espace bien aménagé. Les plus grands sont quant à eux partis à l'école. Quand vient l'heure du repas, les équipes en profitent pour revoir avec les plus jeunes au sein du personnel les règles à respecter dans différentes situations. Des jeux de rôles sont mis en place pour tester leurs réactions et le bon suivi des règles établies.

Nous discutons dans les bureaux avec Hosny, mais aussi avec la responsable des différents programmes concernant les orphelinats.
Ils m'expliquent que les relations avec le voisinage sont bonnes, qu'ils tiennent régulièrement des portes ouvertes afin de permettre aux habitants des environs de venir voir ce qu'il s'y passe. Ils me parlent aussi du grand espoir né du changement législatif concernant l'âge minimum pour la Khafala (système d'adoption en Egypte, passé de 2 ans à 3 mois), ce qui devrait permettre à des familles d'accueillir plus facilement un jeune enfant.
Concernant les enfants de plus de 6 ans, ils essayent de s'appuyer sur l'expérience d'autres organisations, afin de bien identifier les besoins et d'adapter les programmes.
La dispersion géographique des centres me pose question. Hosny me confirme que ce n'est pas un choix, mais dû à la localisation des bâtiments mis à disposition. Par contre, lors du changement d'un centre à l'autre, les nurses accompagnent les enfants durant une semaine, pour leur permettre une transition en douceur.
Nous partons ensuite en direction du centre se situant à Obour. Arrivés sur place, on constate de suite qu'on se situe ici dans les beaux quartiers, avec de nombreux espaces verts. Ce centre est occupé par les enfants de plus de 6 ans, avec dès lors séparation garçons / filles. Le bâtiment a été entièrement remis à neuf, avec l'aide de Waddi Degla, groupe dont le président (Magged Samy) est connu en Belgique pour être le président du club de football du Lierse. Et comme à Benha, l'accent est mis sur une jolie décoration, avec des bricolages pour personnaliser les espaces.
Peu de temps après notre arrivée, les premiers enfants arrivent, de retour de l'école. Quelle joie dans leurs regards et sur leurs visages! Ils rentrent à la maison, pas à l'orphelinat! Et les liens avec le personnel sont visiblement très forts.
De suite, on comprend que le planning est minuté, afin de permettre à chacun de passer par les différents postes. Pendant qu'une partie des enfants va se doucher, d'autres participent aux différentes activités : salle d'informatique, musique, cours d'anglais, suivi des devoirs, …
Les repas sont également servis par groupe. Et ils sont délicieux, j'ai eu le plaisir d'y goûter.
Au final, la seule chose qu'il manque, c'est d'avoir un grand jardin attenant à la maison. Il y a bien une petite cour, bien aménagée, mais l'espace n'est pas très grand.
En conclusion de cette journée, je dirai que non seulement les installations sont plus que correctes, mais surtout on sent un enthousiasme général, du portier à la direction, qui fait la différence pour la joie des enfants.

SIXIÈME JOUR

Nous partons ce matin visiter le centre pour enfants des rues que Face gère, à Al Salam. Ce centre n'est pas très éloigné de Obour. Cette visite m'intéresse à double titre : comprendre ce qui se passe en Egypte mais aussi avoir une base de comparaison avec le travail effectué au Népal par notre partenaire CPCS.
On commence par visiter les différentes par-

ties : centre de jour, la partie réservée aux enfants acceptant de sortir de la rue, bureaux et partie médicale. Une fois de plus, on remarque à quel point chaque situation a été anticipée : pas de porte pour éviter de s'enfermer et pouvoir commettre des actes d'abus ou autres, … Et les ateliers créatifs réalisés avec les enfants servent toujours de supports pour parler des problématiques qu'ils rencontrent dans la rue. Ici aussi, une certaine personnalisation de l'espace est faite, chacun y trouve sa place.

Nous avons ensuite une discussion sur la situation des enfants des rues en Egypte, et plus spécialement ceux dont Face s'occupe. Parmi les enfants des rues, on remarque une répartition de 60% garçons / 40% filles. Dans le centre, le pourcentage de garçons monte à 80! C'est entre-autres dû au fait que le centre Salam est éloigné de la ville.

Les enfants des rues sont exposés aux trois problématiques habituelles : drogue, violence et abus sexuels.

Les équipes circulent dans différents quartiers, plus à risque. Via des jeux, ils créent des liens avec les enfants, et peuvent ainsi petit à petit leur proposer de sortir de la rue pour rejoindre le centre. Ceci se fait toujours sur base volontaire.

La plupart des enfants arrivant au centre ont la même histoire : les parents sont morts, ils n'ont pas de carte d'identité, … Il faut un certain temps pour que la vraie histoire ne fasse jour : j'ai fui car mes parents n'avaient pas les moyens de me nourrir, j'espérais trouver des sous à la ville, … A partir de là, s'il est possible de régler le problème familial, on peut tenter de réintégrer l'enfant dans son environnement. Et ce quel que soit la distance, certains enfants venant de plusieurs centaines de kilomètres. Les équipes sont donc amenées à voyager pour rencontrer les familles et tenter de trouver des solutions avec elles.

En arrivant au centre, on voit directement un panneau reprenant les règles de vie sur place pour le centre de jour, illustré par les dessins d'enfants : le dessin entouré de bleu illustre le comportement non-accepté (insulte ou abus sexuel), le deuxième dessin illustre quant à lui

la sanction (plus d'accès au centre pendant une semaine ou renvoi définitif).

La partie»transition»du centre permet d'avoir accès à l'éducation, ou à une formation professionnelle. De plus, on peut travailler à long terme avec eux, et essayer de trouver des solutions pour un retour en famille. Chaque enfant est suivi par un responsable, pour aider à son intégration.

A cet effet, des familles sont supportées dans le cadre de création de revenus. L'objectif est d'augmenter les revenus de la famille, afin de permettre à celle-ci de vivre décemment sans travail des enfants, pour qu'ils puissent aller à l'école. Cela va de l'achat d'une machine à coudre au démarrage d'une activité type»magasin». L'aide est limitée à maximum 5.000 livres égyptiennes (600 EUR), répartie en plusieurs tranches.

Nous visitons ensuite deux de ces projets. Il apparaît que 80% des aides données permettent d'obtenir des résultats sur le long terme, avec un suivi régulier et un contrôle de la fréquentation de l'école par les enfants.

Ceci clôture notre voyage de cette année en Egypte. J'aurai juste le temps de rentrer au Collège de La Salle et de me rendre à pied dans le vieux Caire fatimide pour une belle balade. Le lendemain matin, départ aux aurores et retour en Belgique.

Divers

Nos bureaux

Rue de la Charité 43 – 1210 Bruxelles
Tél./Fax: +32 (2) 734 23 95
E-mail: secretaire@soeuremmanuelle.be
Site internet: www.soeuremmanuelle.be
Facebook: www.facebook.com/lesamisdesoeuremmanuelle

Numéros de compte de notre association

Compte :	210-0240420-09
IBAN format papier :	BE52 2100 2404 2009
Code BIC (Adresse Swift Fortis) :	GEBABEBB
Compte :	310-0540321-20
IBAN format papier :	BE28 3100 5403 2120
Code BIC (Adresse Swift ING) :	BBRUBEBB
Compte :	068-2487899-70
IBAN format papier :	BE60 0682 4878 9970
Code BIC (Adresse Swift Dexia) :	GKCCBEBB

Toute l'équipe vous remercie de votre générosité. Déduction fiscale à partir de 40 € par an.

Il existe une version néerlandaise des Echos :
toute personne intéressée peut nous contacter.

Nous remercions la société ***NCI TRANSLATION CENTER*** *(www.ncitranslation.be) pour sa précieuse aide apportée à la traduction de ce numéro d'Échos*

Mise en page et impression : Manufast

Divers